

Sète *Fille de* *l'immigration*

Les étrangers
du dedans
et
du dehors...

" A l'origine, Sète n'est rien d'autre que le relais en eau libre d'un Frontignan dont la population, doublement menacée par l'envasement de son port et par les épidémies consécutives à la fermeture des graus, tend à se déplacer. Vers 1642 déjà, tout un groupe de pêcheurs est venu s'établir, dans des cabanes de roseaux transformées ensuite en maisonnettes, sur la plage de la Bordigue où une ouverture pratiquée entre la mer et l'étang rendait la pêche fructueuse.

Une colonisation toute spontanée et un premier noyau du peuplement va commencer à se constituer à partir de 1666, avec l'arrivée de la main d'oeuvre nécessaire au chantier du port, "travailleurs à la jetée" ou "au canal", maçons, tailleurs de pierre, etc...

A partir de 1673 surtout, l'on passe à l'édification de la Ville, en vertu de l'arrêt du 23 Septembre qui autorise "toutes personnes de quelle qualité qu'elles soient de bâtir, construire des maisons au dit port de Sète suivant les alignements qui seront marqués", il permet "aux habitants du port de Sète qui ont demeuré pendant un an et un jour de s'assembler" et leur accorde l'exemption de la taille et du droit de franc fief, ainsi que la faculté "d'y vendre toutes sortes de denrées et marchandises sans payer de droit".

La Colonisation va bon train

L'attrait de ces avantages fiscaux amène une seconde vague d'immigrants, plus différenciée celle-là et comprenant à côté de nombreux travailleurs, boulangers, chirurgiens ou marchands. Ils viennent principalement, pour plus de moitié, du pourtour de l'étang, de Frontignan, qui continue de se dépeupler au profit de sa "colonie", à Agde en passant par Bouzigues, Balaruc, Loupian, Poussan, Villeveyrac, Mèze, Pinet, Pomérols et Marseillan: sur 518 personnes (mariés, décédés et parents de baptisés) relevés dans les registres paroissiaux entre 1673 et 1682, 25,09 % arrivent directement de cette zone, et des 25,48 % mentionnés comme déjà établies à Sète, la plupart en sont également originaires ainsi, probablement, qu'une bonne partie des 13,51 % d'"indéterminés" figurant sur la liste - contre 5,40 % seulement en provenance de la plaine qui s'étend à l'arrière plan de Narbonne à Nîmes. Si le port tourne le dos au bassin de Thau, la ville, elle, se nourrit largement de sa bordure. Cependant, dès le début apparaissent des origines beaucoup plus lointaines, parmi lesquelles on peut distinguer trois courants - sans compter quelques éléments isolés arrivant de Bretagne, de Poitiers, d'Alençon ou de Paris. Le premier, encore très faible (2,12 %) mais appelé à un certain développement ultérieur, suit le Canal du Midi et amène du haut Languedoc, de Guyenne ou du Béarn travailleurs, ménagers ou bateliers. D'emblée plus importants, avec des pourcentages sensiblement équivalents (14,86 et 13,12), sont ceux qui partent, l'un de la "montagne" entendue au sens large, c'est à dire de la vaste région englobant Saint-Ponais et Castrais, Rouergue, Cévennes, Gévaudan et Auvergne méridionale - vers 1670 un valet de Saint Flour travaille "au labourage des terres de Monsieur de Bouzigues" - et dans laquelle les diocèses de Vabres et de Rodez sont le principaux "fournisseurs"; l'autre des pays au delà du Rhône, Dauphiné, haute et basse Provence, comté de Nice, Riviéra génoise, d'où viennent en particulier bon nombre de marins et patrons de mer, pilotes ou "maîtres d'ache", élément technique fort utile - qui se retrouve aux origines de Lorient, ce contemporain de Sète - et fourni surtout par la région de l'étang de Berre

(Martigues, Saint-Chamas), par Cannes et Antibes, ou par les petits ports ligures, Alassio, san Remo, Celli et Porto Maurizio. Bien entendu, ce sont essentiellement des hommes qui arrivent aussi de loin, car la ville naissante appelle la main d'oeuvre et, d'autre part, il est facile de trouver femme à Sète où, pendant trente ans au moins, la natalité féminine l'emporte largement sur la masculine.

Ces divers courants subsistent par la suite, durant tout le XVIII^{ème} siècle. Mais leurs proportions se modifient. La part des riverains de l'étang diminue, tout en restant notable, alors que s'accroissent, dans un relatif voisinage encore, celles des régions de Montpellier, Béziers et de la Vallée de l'Hérault (de Florensac à Gignac), puis, à plus longue distance, l'apport du haut Languedoc et de l'Aquitaine, et surtout celui de la "montagne", en provenance du Rouergue ou du Gévaudan et aussi, à certains moments du moins, du Pays cévenol: la route du Vigan, route des blés et du sel à la montée, des châtaignes et des merrains à la descente, est également le chemin des tonneliers et des cordonniers. Ce qui contribue à étoffer le noyau protestant de la Ville dont les premiers éléments, issus, avant et après 1685, de bourgs et de villages proches, tels Montagnac, Saint Pargoire, Villeveyrac, Poussan ou Cournonterral, voient ensuite des coreligionnaires arriver de Ganges, Saint Hippolyte, Sumène, Molières, Alès, Quissac, ainsi d'ailleurs que de la région du Vidourle et du Vistre - Marsillargues, Gallargues, Vauvert, Saint Laurent d'Aigouze - ou de Nîmes et d'Uzès; voire de beaucoup plus loin, comme le maître bouchonnier Armagnac de Nérac en Gascogne, un menuisier et un serrurier de Sancerre en Berry, ou le tonnelier Christophe Dietrich de Riquewihr en Alsace - sans oublier les négociants étrangers, allemands et suisses principalement, que l'on retrouvera plus tard. D'autre part, au courant provençal et génois qui se renforce plutôt, à partir de 1730 ou 1740, un apport catalan comprenant une dizaine, puis une vingtaine de familles de travailleurs, de matelots et surtout de pêcheurs, originaires de Gérone ou de Palamos, San Feliu de Guixoll, Arenys de Mar et autres petits ports situés au nord de Barcelone; un groupe qui reste assez en marge et ne s'assimilera que lentement.

"Baby Boom sétois..."

Cette population où se mêlent purs méditerranéens et gens des hautes terres, assaisonnés d'aquitains, de ponantais et d'un peu de nordique, n'est guère différente par sa composition de celle du bas Languedoc en général et de Montpellier en particulier, sauf, probablement, en ce qui concerne l'apport provençal et italien dont l'influence semble ici plus nette. Ou plutôt, la différence est moins dans la nature des composants que dans le dosage de ceux-ci et surtout dans la rapidité avec laquelle s'effectue le brassage: Sète réalise en quelques décennies ce qui s'est accompli ailleurs en plusieurs siècles. C'est ce qui lui donne un caractère original, mais nullement hétérogène grâce au solide substratum constitué par les riverains de l'étang. Cette originalité, apparaît dans le mouvement démographique lui-même, où les chiffres témoignent d'une vigueur particulière, comme il convient à une population qui, formée d'immigrants, comprend par définition un très fort pourcentage de jeunes adultes. Certes, les débuts ne sont pas tellement brillants, et Sète, loin d'échapper aux poussées répétées de mortalité qui affectent le Languedoc, voire l'ensemble du royaume, en 1687, 1693-1694, 1696-1697, en subit encore deux autres en 1699 et 1701: successivement 37,41-36,48-65,48 et 44 décès annuels, contre une moyenne de 20 seulement en 1686-1691. En revanche, tout le premier tiers du XVIII^{ème} siècle connaît un élan remarquable que révèlent ces deux signes: un très haut rapport des naissances aux mariages, qui saute de 4,65 en moyenne, taux déjà

élevé, en 168-1705 à 5,47 en 1707-1734 - il est durant ces phases de 4,32 et 4,67 à Lunel, de 3,90 et 4,01 à Montpellier: un excédent continu et croissant, surtout entre 1720 et 1730, des naissances sur les décès qui ne s'interrompt à aucun moment, même pas en 1709-1710, ni en 1719 où, pourtant, le nombre des morts triple brutalement. A vrai dire, le fait que la crise générale de 1709-1710 semble épargner relativement la démographie sêtoise, qui ne présente aucun gonflement de la mortalité, seulement un net fléchissement de la natalité en 1710, n'est pas sans étonner. Faut-il soupçonner un sous-enregistrement des décès d'enfants à cette époque ? l'hypothèse n'est pas à exclure. Mais même au cas où elle viendrait à se vérifier, obligeant ainsi à ramener l'excédent des naissances à de plus justes proportions, il n'en demeurerait pas moins une impression générale d'essor qui ne se retrouvera plus à pareil degré par la suite.

XIXème siècle

Si sous l'Ancien Régime, la royauté avait favorisé l'immigration, afin de permettre l'entrée en France non pas de travailleurs ordinaires, mais bien de spécialistes, de cadres, dont la présence stimulerait l'activité des "nationaux" ou permettrait l'adoption par ceux-ci de techniques jusqu'alors inconnues d'eux (lire à ce propos, "la population française au XIXème siècle" d'André ARMENGAUD-PUF 1976).

Au XIXème siècle, le problème de l'immigration se pose dans des conditions différentes. D'une part la croissance de la population française se ralentit considérablement, d'autre part le développement de la machine fait apparaître un grand nombre d'emplois d'ouvriers non spécialisés. Désormais la France a besoin non plus de spécialistes, mais d'ouvriers manuels.

Toutefois, c'est surtout à partir du milieu du XIXème siècle que l'immigration connaît un essor.

Les outils pour mesurer ces phénomènes datent de cette époque. C'est en effet au recensement de 1851 que les étrangers furent pour la première fois dénombrés. (ci-dessous un tableau tiré de l'ouvrage déjà cité d'A. ARMENGAUD.).

TABLEAU 12. — Etrangers en France

	Nombre absolu	Proportion pour cent habitants
1851	379 289	1,0 %
1866	655 036	1,7 -
1872	740 668	2,0 -
1876	801 753	2,1 -
1881	1 001 090	2,6 -
1891	1 130 211	2,8 -
1896	1 027 421	2,6 -
1901	1 037 778	2,6 -
1906	1 046 905	2,5 -
1911	1 159 835	2,8 -

De 1876 à 1901, il est arrivé 8.369 personnes à Sète, surtout entre 1876 et 1886 où 7.470 immigrants sont dénombrés, ce courant stoppera de 1886 à 1896 et il reprendra à partir de 1896, mais de façon moins importante.

En 1881, 48,73 % des habitants de Sète ne sont pas nés dans la Commune. Il y a donc 17.305 immigrants à Sète en 1881. 20,8 % de ceux-ci sont nés dans une autre commune de l'Hérault, 65,1 % sont nés dans un autre département et 14,1 % à l'étranger. Ce dernier chiffre représente 6,88 % de la population totale

alors que nationalement, en 1881, les étrangers représentent 2,6 % de la population.

En 1886, le nombre d'immigrants a augmenté, ils sont 17.715 mais leur pourcentage baisse, ils forment 47,81 % des habitants. Par contre 22,2 % sont nés à l'étrangers. En 1891, les immigrants forment 56,76 % de la population et ceux nés à l'étranger 24,8 %.

En 1896, les immigrants forment seulement 45,65 % de la population. Sur 11.569, 43,2 % sont nés dans une autre commune du Département, 41,1 ½ dans un autre Département et 15,7 % à l'étranger.

Ces éléments permettent d'apprécier les mouvements migratoires des dernières décennies du XIXème siècle. Et l'on voit que Sète constitue un pôle d'attraction économique pour le Département, les autres Régions de France et l'étranger. Dans tout cela, il est intéressant de s'attarder un peu sur l'immigration d'origine étrangère.

C'est en 1886 que les étrangers sont les plus nombreux à Sète, on en dénombre 3.972 soit 10,71 % de la population, (3.626 en 1881). Leur nombre diminuera en 1891 ou ils ne forment plus que 9,17 % de la population Sétoise. En dix ans, il y a donc une immigration d'étrangers de l'ordre de 1.407 personnes, puisqu'en 1896, ils n'étaient plus que 2.565 soit 7,9 % de la population.

Ces étrangers de nationalités très différentes; une vingtaine de nationalités sont représentées à Sète et ce sont les Espagnols et les Italiens qui sont les plus nombreux.

Les Espagnols

En 1881, ils sont au nombre de 694 et forment 1,95 % de la population Sétoise et 19,13 % de la population étrangère.

En 1891, ils sont 630 et forment 1,74 % du total de la population et 18,97 % des étrangers.

En 1896 ils ne sont plus que 377, soit 1,16 % de la population de Sète et 14,69 % de la population étrangère. C'est donc entre 1891 et 1896 que les départs se sont effectués, en cinq ans il y a eu 253 Espagnols qui sont partis de Sète. Ces Espagnols venaient et sont venus de presque toutes les provinces d'Espagne, surtout de la Catalogne et de la Région de Valence et d'Alicante.

Les Italiens

Le courant migratoire Italien semble beaucoup plus ancien et plus important que le courant espagnol. Au début les Italiens de Sète étaient surtout originaires de la Riviera Génoise (voir pour ces différents éléments, le mémoire de maîtrise de Martine MAZOYER: "Etude démographique et économique de CETTE 1872-1911").

Entre 1872 et 1890, l'Italie connaît des troubles. De plus elle connaît une expansion démographique importante par rapport à son développement économique et industriel. Les immigrants viennent de la Calabre, de la Sicile, des Golfs de Naples et de Gaète. Ils sont surtout originaires de la côte Méridionale de la Méditerranée ou alors de villages près de la côte, ce qui explique qu'ils soient surtout devenus pêcheurs à Sète et se soient installés dans les quartiers près du Port de Pêche (Consigne, Quartier Haut).

En 1881, ils sont 2.469 et forment 6,95 % de la population étrangère. En 1886, 3.008 Italiens sont recensés à Sète, en cinq ans il en était arrivé 539. Ils composent alors 8,11 % du total de la population et 75,73 % de la population étrangère. Par contre entre 1886 et 1891 leur nombre est tombé à

2.391 et ils ne forment plus que 6,6 % de la population de la Ville et 72 % des Étrangers.

Aujourd'hui...

En 1992, la plus forte communauté étrangère est celle des marocains qui représentent 1,28 % de la population totale et 40,37 % de la population étrangère. On est loin des chiffres cités plus haut.

Le total de la population étrangère à Sète en 1992 représente 3,20 % contre environ 7 % sur le territoire national.

Jacques BLIN

Une partie de cette étude est inspirée du livre du tricentenaire de la Ville de Sète, édité en 1966.

NOURREDINE,

SOUVENT MON PÈRE QUAND IL
EST AVEC SES COPAINS IL ME
FAIT PARLER EN ARABE !!!



ET ILS SE MARRENT, ILS SE
MARRENT!...



JE SUIS NÉ A TOULON ET J'AI
L'ACCENT DU MIDI, CON !



Fred Boujeda